

PAVAGE A MEIL- LEUR MARCHÉ

Le Commissaire Lafaye a ré- commandé, à la réunion de la commission, Jeudi après-midi, que les propriétaires qui de- clarent pouvoir obtenir une plus faible soumission que celle de la "Standard Paving Co." pour le pavage de la rue Fern, entre Commercial et Mobile, soient entendus.

PROLONGATION DES ETUDES AUX ECOLES SUPERIEURES

Le Surintendant Gwin a an- noncé Jeudi l'ouverture du cours de quatrième année, des élèves des écoles supérieures pour cer- taines études, telles que l'Anglais et les mathématiques. La durée de ces cours sera maintenant de quatre ans au lieu de trois.

La classe de gradués de l'E- cole de l'Avance Esplanade don- nera sa représentation annuelle à l'Ecole Vendredi soir.

Nombreux Encherisseurs

Des arrangements ne tarderont pas à être terminés pour la vente de costumes et de chariots qui ont servi pour le parade de Rex. Plus- ieurs offres ont été reçues à cet effet, mais les représentants de l'organisation ne veulent pas donner le nom de la ville où les chariots seront expédiés. Shreveport, en Lacle, ou le sud, est en négociations pour l'achat d'une des parades.

Le bruit courait que les chariots de Monus, Prudé et Comus avaient été vendus, mais la nou- velle n'a pas été confirmée. De- puis quelques années les organi- sations ont disposé de leurs chariots et costumes en faveur de villes de l'Ouest et de la Bayane. Les camions servent d'une année à l'autre et ne sont jamais ven- dus.

On estime que les quatre pa- rades, les bals et les tableaux du carnaval de 1913 ont coûté plus de \$100,000.

L'Affaire Teutonia.

Eugène F. Butler, ex-prési- dent et John H. Gonnilla, ex-dire- cteur de la Banque Teutonia, qui ont été reconnus coupables il y a quelques jours, recevront leur sentence le 14 Février. Les deux banquiers ont été accusés d'avoir ruiné la banque en ouvrant des crédits à des personnes insolvables, et en s'appropriant les fonds qui leur étaient confiés. Après un procès qui a duré plusieurs jours devant un jury de la Cour Criminelle du District, ils ont été déclarés coupables. On peut ajouter que le jury les a recon- nus coupables après quinze minu- tes de délibération. Il est pos- sible que les avocats des deux in- culpés feront appel à la Cour Su- périeure de l'Etat avant le jour fixé pour la sentence.

CAFETIER MIS EN ETAT D'ARRESTATION

William J. Cook, propriétaire d'un café situé à l'angle des rues Magazine et Neuvième, a été ar- rêté hier matin par l'agent de poli- ce Mendel sous l'accusation de vendre des boissons sans avoir la licence nécessaire.

—Sur ce que j'ai de plus sacré au monde. —Rodolphe s'était assis; Bertha avait pris place à ses côtés, ils se tenaient par la main, l'un près de l'autre, comme aux jours calmes et purs de leur enfance.

—Tenez! reprit Rodolphe peu après, laissez-moi vous dire: ne vous offensez pas de mes paroles, et n'y voyez que l'expression sin- cère du sentiment d'affection profonde que je vous porte. —Un instant, c'est vrai, j'ai paru ou- blier le passé; j'ai fui cette mail- lon où j'avais reçu si longtemps des preuves inébranlables d'amitié et de tendresse, et je me suis jeté dans le tourbillon des plai- sirs parisiens, à la recherche de je ne sais quel avenir à bré- verement désiré; j'étais coupable sans doute, et je ne m'en défends pas. Mais si vous saviez à quel degré de découragement et de déses- poir j'en étais arrivé!

—Rodolphe! —Vaguement, déjà, j'entrevo- vais la vérité, un homme était ve- nu me dire que je n'étais pas votre frère, que Hermann n'était pas mon père; en même temps, il m'ouvrait le voile qui couvrait ma naissance, et mon imagination, longtemps contenue, sa- vorait d'avance toutes les satis- factions du luxe et de la fortune promises à mon ambition. J'au- rais dû tout vous dire, la loy- auté eût dû me faire un devoir

de tout avouer, à celui à qui je devais tout; je n'en eus pas la force, je fis faire mes remords et je partis! Ce fut le rêve de quel- ques semaines, mais je n'avais pu oublier les leçons d'honneur que m'avait données notre père, et un mois à peine s'était écoulé que je comprenais la faute com- mise, et que toutes les aspira- tions de mon cœur me rappela- ient impérieusement vers vous.

—Pauvre ami! —Rodolphe passa sa main sur son front mouillé, et enveloppa la jeu- nesse d'un regard où il mit toute son âme.

—Si vous saviez, reprit-il, comme j'ai pensé à vous depuis que je vous ai revus, avec quel attendrissement je me suis rap- pelé une à une les pénitentes émo- tions de notre passé commun, vos attentions, votre tendresse, votre dévouement de chaque jour, et alors, il y a une chose qui me frappeait davantage en- core, et de laquelle je ne parve- nais pas à arracher ma pensée.

—Qu'est-ce donc? —Ges attentions, ces caresses que vous aviez pour moi, elles étaient toutes naturelles quand elles s'adressaient à un frère. Mais moi! —Achevez! —Vous connaissiez mon secret? —Sans doute. —Notre père vous avait dit que je n'étais pas votre frère.

—C'est vrai. —Et malgré cela... —Le visage de Bertha s'empour- pra tout à coup, et elle voulut ca- cher son front dans ses deux mains.

—Rodolphe l'attrista vivement dans ses bras. —Non! non!... s'écria-t-il avec transport ne rougis pas, ne pleure pas, regarde-moi, chère amie, j'ai tout compris, et la cer- titude d'être aimé de toi suffit désormais au bonheur de toute ma vie. Car je ne me trompe pas; n'est-ce pas vrai, me sou- venez-vous, ma femme bien-aimée?

—La pauvre enfant ne cherchait pas à se défendre; une ivresse sans nom s'était emparée d'elle; elle n'entendait et ne voyait plus rien, et était bien près de défaul- lir.

—Les lèvres de Rodolphe qui brûlèrent ses yeux la rappela- rent tout à coup à la réalité; elle se dégagea de l'étreinte du jeune homme, et recula de deux pas.

—Rodolphe! Rodolphe! s'écria-t-elle éperdue. —Rodolphe tendit vers elle ses deux mains jointes. —Ah! ne craints rien! répondit- il, mon amour est chaste comme celui d'un frère, tendre et dé- voué comme celui d'un époux!... Bertha, tu m'aimes, n'est-ce pas? et désormais, je veux que toute ma vie soit consacrée à ton bon- heur.

—A continuer.

DEMISSION DE MR. PLAUCHE

Henry Plauché, assistant secré- taire de la Bourse au Goton, où il jouit d'une grande estime, a pré- senté sa démission au conseil de direction et va travailler pour son propre compte comme cour- tier de coton. Il est donné à en- tendre qu'il aura comme associé Mr. T. L. Airey.

La démission de Mr. Plauché qui s'effectuera le 15 mars a causé une grande surprise aux membres de la bourse.

Vapeur En Feu.

Un incendie dont on ignore l'origine, s'est déclaré un peu après minuit Mercredi dans la calle du vapeur "Sparta", mouillé au dock Chalmette. Le vapeur embarquait un chargement de sucre quand l'équipage a décou- vert que le bateau était en feu. On a donné aussitôt l'alarme d'incendie. Il a fallu remorquer le vapeur au milieu du fleuve où plusieurs remorqueurs-bateaux pompes sont venus aux secours du navire en feu. Les puissantes pompes de ces remorqueurs ont été mises à l'ouvrage, et le bateau a été inondé. On ne connaît pas l'importance des dégâts occasion- nés par l'incendie.

Le Temps

Après avoir fait de belles pro- messes à propos du temps pour le reste de la semaine, le Dr. Gline du Bureau Météorologique an- nonce avec regrets, qu'il y aura de la pluie aujourd'hui avec des vents légers du nord-est. Ce temps la continuera jusqu'à Di- manche.

Comparation du Dr. Fried- richs Devant la Première Cour Criminelle de la Cité

Le docteur Ephraïm D. Fried- richs a été accusé d'homocide Mercredi après midi devant le Juge Fisher de la Première Cour Criminelle de la Cité. Il a été mis en liberté après avoir fourni une caution de \$1,000. Le Dr. Friedrichs, comme on le sait, a renversé et tué avec son automo- bile, Mlle Evelyn Waldo, mardi soir à l'angle des rues Prytania et Polymnia.

Incendie

Un incendie s'est déclaré hier après midi à 4 heures dans le grenier de la demeure de Mme. A. A. Skiffington, rue Clo No. 606 et a causé des dégâts évalués à \$100. La perte est couverte par une police d'assurance. On ignore la cause de l'incendie.

Accidents

Pendant qu'elle était occupée dans sa demeure, rue de Chartres No. 212, hier après midi, Mme. Mary Guibet, âgée de 68 ans est tombée sur une chaise et s'est fracturée le bras droit. Elle a été transportée à l'Hôpital de la Charité.

MORT DES SUITES DE SES BLESSURES

Fred Johnson, le jeune muet âgé de 27 ans, qui fut victime d'un terrible accident Mercredi soir dans une usine à Westwego, est mort hier à l'Hôpital de la Charité.

LA MISSION DU PERE GUEYMARD

Le Père E. P. Guemard, de Three Forks, Mont., est à la Nou- velle-Orléans comme agent d'im- migration du chemin de fer C. M. et P. S. et dans l'intérêt de la Co- lonie Catholique St. Charles, de Montana, son but est d'encourager l'idée de la colonisation aux Ca- tholiques à la recherche d'un foyer, en leur offrant un empla- cement dans la Smith River Val- ley à Montana, une des plus bel- les vallées de l'Etat, où ils peu- vent disposer de 75,000 acres de terre.

Le Père Guemard qui est dé- taché temporairement des de- voirs de sa paroisse représente conjointement son évêque, le chemin de fer de Milwaukee et une grande compagnie de terres, qui travaillent ensemble à un- grand projet. Il est d'avis qu'un mouvement semblable serait bien nécessaire dans notre fertile état de la Louisiane. Mardi prochain il fera une conférence sur le su- jet à Arcadia Hall, Chicago où il s'attend à avoir de deux à trois mille auditeurs.

MOIET DE MME McDONALD

Mme Mary Benedict McDon- ald un des plus anciens profes- seurs de la Nouvelle-Orléans, est morte subitement Mercredi, dan- s'exercice de ses fonctions à l'E- cole Franklin, dont elle était principale.

Mme McDonald faisait de grands progrès parmi ceux qui font com- pte. Elle se consacra à l'ensei- gnement à la mort de son mari John R. McDonald. Elle demou- rant avec sa sœur Mrs Wright qui avec son neveu Percy S. Be- nedict le jeune avocat distingue, est la seule parente qui lui sur- vive.

SOCIETE HISTORIQUE DE LA LOUISIANE

A la dernière réunion de la So- ciété Historique de la Louisiane, on a procédé à la formation d'un comité composé de Mr. W. O. Hart, président; du Juge Henry Renshaw et du Professeur H. M. Gill, pour faire exécuter le por- trait du Gouverneur Wiltz. Ce por- trait sera offert au L. A. Wiltz gym- nasium, ainsi dénommé suivant une requête de la société. La com- ité choisira probablement comme modèle de ce tableau le portrait du Gouverneur Wiltz qui se trouve dans la galerie de la Cour Suprême.

"TOMMY" BLESSE PAR UNE BALLE DE CARABINE FLOBERT

"Tommy", le chat favori du Bureau de Santé, a été blessé pendant la nuit de Mercredi à Jeudi par une balle de carabine Flobert. Le petit animal est sou- tenu par les meilleurs médecins du Bureau de Santé et comme il est le favori du bureau, les soins ne lui manquent pas. Les médi- cins espèrent que "Tommy" sera bientôt rétabli.

Pour Guérir les Maux de Tête

Nous sommes redevables au Dr. Jean Lacros d'un remède absolument efficace contre les maux de tête. Il paraît qu'en cas de souffrance, il suffit de sar- mer de courage, et cela fait, de se donner un coup de poing sur le nez assez fort pour provoquer une hémorragie. Quelque temps après on est guéri. Le docteur ajoute que cela coûte moins cher que les remèdes brevetés.

Vol

Lovinia Bryant, une femme de couleur, s'est plaint à la police hier soir qu'un homme blanc l'a arrêtée hier après midi sur la grande route de Gentilly et qu'il lui avait volé un porte-monnaie contenant une pièce de 50 cents. La femme a aussi dit à la police que le voleur lui a mis un revolver sous le nez en disant: "donne moi ton argent, ou je te tue". C'est pour cela qu'elle a laissé cet individu lui voler son porte-monnaie. La police a une bonne description du voleur et est à sa recherche.

rien arrivé de fâcheux à notre père.

Bertha ne répondit pas tout de suite, tant elle était émue. —Rodolphe avait dit "notre père"...C'était une preuve qu'il ne vou- lait pas oublier le passé, et elle s'en trouva tout à coup reconfor- tée.

—Non... non! Dieu merci! dit- elle enfin; notre père est beau- coup mieux, et nous sommes tout à fait rassurés. Il vous a enten- dus venir, car lui aussi connaît votre pas, et il désire vous voir avant que vous partiez.

Rodolphe approuva du geste; puis, suivant Bertha, il pénétra dans un petit salon qui donnait sur le jardin, et qui, naguère en- core, était entretenu par la jeune enfant, à l'égal d'une véritable serre d'hiver.

—Je vous fais entrer ici, dit- elle, avec un reste de confusion, quoique tout y soit bien en dés- ordre. Depuis huit jours il s'est produit tant d'incidents dans notre existence, que je n'ai pas eu la tête à moi, et vous voyez, mes pauvres plantes en ont souffert.

Pendant qu'elle parlait, Rodol- phe ne la quittait pas des yeux. Une subite transformation s'é- tait opérée en elle; une subite rougeur avait monté à ses joues, donnant à sa physionomie une animation inaccoutumée. Son regard reprenait, peu à peu, son expression de candeur assurée.

—Il faut bien que je l'avoue, dit-il avec un doux sourire; je ne suis pas tout à fait innocent de l'abandon dont vous plantes ont été victimes... mais mainte- nant que me voici revenu, j'es- père que vous retrouverez les soins qui leur ont fait défaut, et je compte vous offrir mon con- cours pour les rendre à la vie!

—Dites-vous vrai! fit Bertha avec joie.

—Sur ce que j'ai de plus sacré au monde. —Rodolphe s'était assis; Bertha avait pris place à ses côtés, ils se tenaient par la main, l'un près de l'autre, comme aux jours calmes et purs de leur enfance.

—Tenez! reprit Rodolphe peu après, laissez-moi vous dire: ne vous offensez pas de mes paroles, et n'y voyez que l'expression sin- cère du sentiment d'affection profonde que je vous porte. —Un instant, c'est vrai, j'ai paru ou- blier le passé; j'ai fui cette mail- lon où j'avais reçu si longtemps des preuves inébranlables d'amitié et de tendresse, et je me suis jeté dans le tourbillon des plai- sirs parisiens, à la recherche de je ne sais quel avenir à bré- verement désiré; j'étais coupable sans doute, et je ne m'en défends pas. Mais si vous saviez à quel degré de découragement et de déses- poir j'en étais arrivé!

—Rodolphe! —Vaguement, déjà, j'entrevo- vais la vérité, un homme était ve- nu me dire que je n'étais pas votre frère, que Hermann n'était pas mon père; en même temps, il m'ouvrait le voile qui couvrait ma naissance, et mon imagination, longtemps contenue, sa- vorait d'avance toutes les satis- factions du luxe et de la fortune promises à mon ambition. J'au- rais dû tout vous dire, la loy- auté eût dû me faire un devoir

DE PASSAGE A LA NOUVELLE ORLEANS

Nous avons reçu hier la visite de M. F. de l'Épignarde de Tossan, de passage à la Nouvelle-Orléans. M. de Tossan est correspondant du "Matin" et de "l'Illustration". Il se rend à San Francisco et de là il compte aller au Japon, en Chine et aux Indes.

TEL UN CONTE DE FEE

Mme Annie Key qui fut arrêtée avant hier pour mendicité, a été remise en liberté, un jeune hom- me ayant payé l'amende à la- quelle elle avait été condamnée. Elle est immédiatement partie et on ne sait où elle se trouve ac- tuellement. Une heure après, le même jeune homme est venu chercher rue Camp, le père de la jeune femme et l'a conduit en voiture à l'Hôpital de la Charité. Quelques instants auparavant l'enfant de Mme Key avait été envoyé à l'hôpital; et lorsque le grand père a vu que son petit fils- tait bien soigné, le mystérieux jeune homme a pris avec lui en automobile le vieillard et l'a con- duit dans une pension de famille.

Aux reporters qui le pressaient de questions il a répondu en ces termes: "Il m'importe peu que mon nom soit connu, j'ai fait tout cela suivant les instructions de mon père. Ce vieillard a combattu avec mon père, quand mon père a combattu avec Forrest. Il pourra vivre avec nous aussi long- temps qu'il lui plaira."

Le numéro de l'automobile dans lequel le jeune homme a fait monter le vieillard, est celui d'une voiture appartenant à un des officiers confédérés les plus connus.

La même famille qui a procuré une retraite au vieillard, va en- voyer la mère dans un hospice où elle pourra recouvrer sa santé.

Le vieillard fut autrefois un riche planteur; il fut ruiné par les mauvaises récoltes.

Il prit part à la guerre de sé- cession et combattit vaillamment. Sa fille avait épousé, il y a quel- ques années, un imprimeur qui abandonna le domaine conjugal.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

LISTE DES FRANÇAIS RECHERCHÉS PAR LE Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS 522 rue Bourbon

Comtesse de Podestati, Vionnor Deboupy, Jean Pierre Mazoué, Bernard Duval, Jacques Soulié.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

(Étiquettes F.É. comme Garantie!) PAUL GELPI & FILS AGENTS

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

S. J. Poupart ACTIONS et OBLIGATIONS

Placement de Fonds

Membre de la New Orleans Stock Exchange.

806 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLEANS, Lae.

Arrestation d'un Cabri.

Hier après midi Mme H. Labe, demeurant rue General Taylor No. 248, s'est plaint à la police qu'un cabri était dans son jardin en train de tout détruire. L'agent de police Sheller s'est im- médiatement rendu sur les lieux et a mis fin aux déprédations de l'animal. Il a été conduit au poste de police du septième pré- cinct où la police attend son pro- priétaire.

Cour Civile de District

Victor Pellegrini vs Julia Man- nito, divorce.

Henry L. Garland vs Arthur L. Dupré, dommages \$1,000.

Emancipation de Walter J. Bechman.

Mary A. Allison vs Wm. P. Jones, saisie, \$247.50.

Katie Grobe vs. Emile Frey, fils, divorce.

Succession de Mignetta Rizzo, Bertha Allen vs. Osborn Lewis, divorce.

Mme Annie Wadner vs. la New Orleans Brewing Co., dommages, \$2,000.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président, EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

LISTE DES FRANÇAIS RECHERCHÉS PAR LE Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS 522 rue Bourbon

Comtesse de Podestati, Vionnor Deboupy, Jean Pierre Mazoué, Bernard Duval, Jacques Soulié.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

(Étiquettes F.É. comme Garantie!) PAUL GELPI & FILS AGENTS

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE Matinée Mercredi et Samedi Soirs et Samedi Matinée, 80c à 2.00 Mercredi, Matinée, 25c à 1.50

EDDIE FOY DANS "OVER THE RIVER" Le Semaine Prochaine—A. MODERN

4 Feb -5f

CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE Matinée Mardi, Jeudi, Samedi Soirs, 15, 25, 35, 50, 75

WARD & VOKES DANS "A RUN ON THE BANK" Avec LUCY DALY La Semaine Prochaine—MADAME X.

4 Feb -5f

Opheum Phone Main 333 Matinée tous les jours, 10c à 50c Soirs, 10c à 75c JESSIE BUSLEY AND COMPANY CLAUDIUS AND SCARLET THE LE GROHS ANNIE KENT MILLER AND MACK THE TAKINESS

ON DEMANDE DES AGENTS

On demande 1000 agents pour vendre un fer à repasser se chauffant automatiquement; économisant du travail et du calorique; brûle dix heures pour 2 sous; salaire ou commission; les agents font \$20 par jour; Écrivez I. B. Farmer, 415 West Magnolia, Fort Worth, Tex. 25 Jan 1m

PETITES ANNONCES

JEUNE homme ayant servi dans haute société Parisienne, accepterait place de domestique ou chauffeur dans mai- son bourgeoise. Écrire Box 415, Lawton, Okla. 46747

TOUTE personne parlant français et intéressée à un culte protestant en français, est priée de donner son adresse à Mr. H. D. Bredt, 148 rue Slidre, Nlle-Orléans.

ON DEMANDE—Une femme pour faire la cuisine dans un restaurant travail facile. S'adresser à Mr. Duval, Bonville et Dauphine.

A LOUER—Belles chambres avec pen- sion aux Esplanades. S'adresser A. B. Bureau de l'Abel, 46747

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois de hêtre. S'ad- resser aux Esplanades. 28juil

DEMANDEZ UN TAXI! COOKE Phone Main 39 ou 49

Magasin occupé précédemment par W. G. Tebault Magasins de New York—769, 771, 809, 811 Broadway

KLEIN BROTHERS

217-19-21-23 RUE ROYALE PHONE MAIN 4379

4 Chambres Complètement Meublées

- Avec une chambre à coucher en chêne, \$199. Avec une chambre à coucher en chêne royal, \$249. Avec une chambre à coucher en chêne doré, \$298. Avec une chambre à coucher en noyer Circassien, \$450. Avec une chambre à coucher en acajou, un miroir psyché as- sorti, \$398. Avec une chambre à coucher en érable tacheté, \$375. Avec une chambre en acajou clair, \$425.

NOUS VOUS INVITONS A OUVRIER UN COMPTE. Visitez notre rayon de tapis, M. Léon Levy, autrefois rue du Canal, sera heureux de vous faire voir ce rayon.

—C'est vrai. —Et malgré cela... —Le visage de Bertha s'empour- pra tout à coup, et elle voulut ca- cher son front dans ses deux mains.

Rodolphe l'attrista vivement dans ses bras. —Non! non!... s'écria-t-il avec transport ne rougis pas, ne pleure pas, regarde-moi, chère amie, j'ai tout compris, et la cer- titude d'être aimé de toi suffit désormais au bonheur de toute ma vie. Car je ne me trompe pas; n'est-ce pas vrai, me sou- venez-vous, ma femme bien-aimée?

—La pauvre enfant ne cherchait pas à se défendre; une ivresse sans nom s'était emparée d'elle; elle n'entendait et ne voyait plus rien, et était bien près de défaul- lir.

—Les lèvres de Rodolphe qui brûlèrent ses yeux la rappela- rent tout à coup à la réalité; elle se dégagea de l'étreinte du jeune homme, et recula de deux pas.

—Rodolphe! Rodolphe! s'écria-t-elle éperdue. —Rodolphe tendit vers elle ses deux mains jointes.

—Ah! ne craints rien! répondit- il, mon amour est chaste comme celui d'un frère, tendre et dé- voué comme celui d'un époux!... Bertha, tu m'aimes, n'est-ce pas? et désormais, je veux que toute ma vie soit consacrée à ton bon- heur.

—A continuer.